

pour « renouer avec les traditions du mouvement ouvrier » tend à faire de la CFTC un instrument de contournement du stalinisme, considéré comme seule traduction concrète du marxisme, pour retrouver les traditions antérieures du mouvement ouvrier.

Face à cette démarche, la fraction majoritaire de la bureaucratie CFTC veut conserver une CFTC « pure » limitée dans son recrutement, pour l'application de la doctrine chrétienne, même si celle-ci commence aussi à évoluer dans son contenu.

La bataille de tendance qui s'est alors déroulée entre 1950 et 64 ne consiste aucunement en un affrontement de stratégies alternatives, comme nous pouvons en connaître. Point de tendances structurées nationalement, défendant des textes opposés y compris hors des congrès. Bien que les débats aient largement débordé dans l'ensemble de la centrale, il s'agit bien plus de discussions inter-bureaucratiques avec parfois des textes divergents, ce qui n'empêche pas majoritaires et minoritaires de se retrouver sur un texte commun l'année suivante.

Cette bataille s'est dénouée dans un grignotage constant de l'appareil CFTC par les minoritaires. Descamps se trouvant déjà en 61 secrétaire général, alors que le président (Levard) appartenait à la fraction majoritaire.

4) L'exemple de mai 68.

De 1964 à 1969, la direction confédérale de la CFDT (les ex-minoritaires de la CFTC) poursuit et approfondit l'orientation du courant minoritaire de la CFTC. Cela se traduit :

- par une participation croissante aux luttes dures de la classe ouvrière,
- par la redécouverte d'une idéologie socialisante où les mots prennent plus d'importance que le contenu qui n'est jamais précisément défini, et qui se traduit concrètement par un opportunisme constant envers les initiatives des fractions libérales de la bourgeoisie.

Mai 68 illustre concrètement ce qu'est la CFDT à cette époque. Le mouvement de masse de mai-juin apparaît à la CFDT comme la réalisation de ses espoirs les plus chers : un mouvement de masse qui se développe en marge du PC et hors de son emprise. Le mouvement bénéficie donc du soutien total de la CFDT qui se présente dans les entreprises comme direction alternative. Mais il est intéressant de noter que ce qui a recueilli l'approbation de cette centrale se sont les thèmes souvent pré-marxistes avancés spontanément à cette époque : autogestion, cogestion, lutte anti-autoritaire. Et tout en abondant dans le sens du mouvement de masse, la CFDT lui présentait la solution... Mendès France.

Descamps explique le plus froidement du monde comment la CFDT essaie à l'époque de canaliser le mouvement :

« Nous étions (...) contraints à une certaine ambiguïté car le contenu des mots n'est pas le même pour tous. Lors des événements de mai 68, j'ai, à maintes reprises, volontairement parlé d'autogestion et de cogestion, parce que je savais que si une partie de nos adhérents et des personnes qui nous écoutaient étaient favorables à l'autogestion (ils ne savaient pas très bien ce que c'était),

d'autres étaient à leur manière favorables à des formes de cogestion, dans l'université, l'administration, etc ; ce qu'il fallait, c'est que l'on sente notre volonté de transformation... ».

Voilà, en passant, une illustration parfaite des louvoisements dont est capable la bureaucratie cégétiste pour essayer de s'approprier la direction d'un mouvement de masse et le fourvoyer dans l'impasse réformiste.

Si elle n'a pas abouti à son terme, cette tactique s'est cependant révélée payante dans la mesure où nombre de jeunes militants, nés de la lutte politique et rebutés par la bureaucratie cégétiste ont pensé trouver dans la CFDT une centrale plus ouverte, plus démocratique, et également susceptible d'évoluer. Ces militants ont encore élargi la base sociale de la CFDT, mais ils introduisent une possibilité de rupture avec l'orientation de la direction confédérale dans la mesure où ils se situent hors de l'idéologie humaniste de cette dernière et sont plus perméables au renouveau du marxisme révolutionnaire.

DE L'HUMANISME RADICAL... AU PRE-MARXISME.

A travers les luttes auxquelles a été confrontée la CFDT, elle est devenue, en élargissant considérablement sa base sociale, une véritable organisation syndicale, qui présente cependant des traits originaux.

1) La sur-détermination politique.

Encore une fois il ne s'agit pas de nier que la CFDT est devenue une organisation syndicale représentative dans la classe ouvrière. Et elle tend d'autant plus à le devenir que la stratégie électoraliste du PCF implique souvent pour la CGT un abandon de la défense des intérêts immédiats des travailleurs. L'essor de la CFDT tient en grande partie dans cette explication.

Mais un certain nombre de freins s'opposent à cette évolution qui pourrait, le cas échéant, se transformer en régression de l'organisation syndicale.

- le premier est dû à l'origine même de la CFDT par la CFTC. Celle-ci n'est pas une organisation que s'est donnée la classe ouvrière elle-même, mais a été greffée de l'extérieur sur le mouvement ouvrier en fonction d'objectifs déterminés (l'Eglise ; les militants jocistes) (2).

- le second est lié à la faiblesse de l'implantation CFDT, qui n'a pas toujours réussi la percée décisive dans les secteurs décisifs de la classe ouvrière, et où elle ne « fait pas le poids » par rapport à la CGT.

- le troisième tient au fait que la CFDT a une implantation proportionnellement plus importante dans une série de couches qui peuvent être qualifiées de petites-bourgeoises dans la mesure où leur travail n'entre pas directement dans la production : employés, techniciens. Ceux-ci développent une idéologie particulière, reflet de leurs intérêts spécifiques dans un